

Compte rendu de la rencontre avec l'auteur Antonin Atger le 10 avril 2020



Situation de confinement oblige, la rencontre tant attendue par les élèves inscrits au Prix BellePaGe avec l'écrivain Antonin Atger, auteur d'*Interfeel* -l'un des six ouvrages de la sélection du prix pour l'année 2019-2020-, a bien eu lieu, mais... à distance !

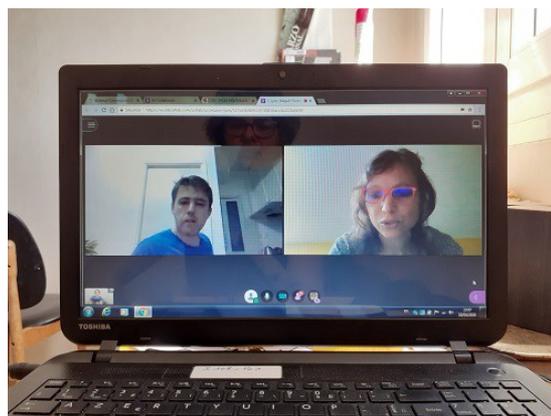
Retour sur cette expérience inédite.

La préparation...

Après avoir eu l'aval de leur direction pour organiser cette rencontre à distance -et notamment celui du gestionnaire du lycée pour s'assurer que l'auteur pourrait bien être rémunéré même dans ces conditions-, les professeures documentalistes ont prévenu une dizaine de jours avant la rencontre, par mail, la vingtaine d'élèves inscrits au prix BellePaGe de la tenue cet événement. La date et l'heure de la rencontre ont été choisis en fonction des disponibilités et préférences des jeunes. Par ailleurs, deux jours avant le jour J, les professeures documentalistes et Antonin Atger se sont connectés à la classe virtuelle du CNED créée pour l'occasion, afin de tester les possibilités techniques pour l'écrivain de passer un diaporama lors de la rencontre à distance. Antonin Atger se trouvant à Hong Kong au moment où a été décidé le confinement de la population, l'heure du début d'après-midi lui convenait bien (14h en France, cela faisait 20h à Hong Kong).

Le jour de la rencontre...

Sur la vingtaine d'élèves convié.e.s à cette rencontre, les 3/4 (seulement des filles !) étaient au RDV le 10 avril à 14h, derrière leurs écrans. Avant de laisser la parole à l'auteur, Mme Bon a brièvement rappelé ce qu'était le prix BellePaGe (un prix lecture inter-établissements créé par les



professeurs documentalistes des collèges et lycées de **Bellegarde** et du **Pays de Gex**) et présenté Antonin Atger, jeune auteur lyonnais de 32 ans qui écrit depuis une bonne douzaine d'années (il avait déjà été primé en 2008 lors de sa participation au festival Quais du polar à Lyon en 2008) et qui a vu son premier roman *Interfeel* publié en 2018.



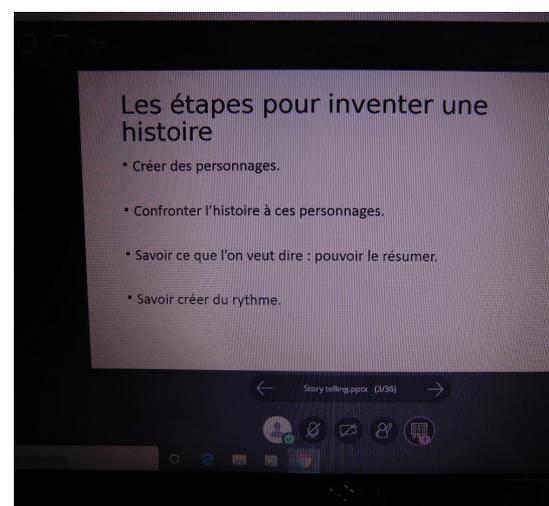
Antonin Atger a ensuite pris la parole pendant environ 2 heures et répondu régulièrement aux questions des élèves (posées soit par écrit dans le tchat, soit à l'oral lorsqu'une élève demandait à prendre la parole). Pendant une heure, le jeune auteur nous a essentiellement parlé du travail d'écriture et de narration, puis il a consacré la deuxième heure au thème des réseaux sociaux, puisque c'est le sujet central de son roman.

Le réseau *Interfeel*

L'auteur nous explique qu'il ne voulait pas imaginer « un réseau où un méchant contrôlerait les gens mais un réseau où chacun doit s'auto-contrôler » car il sait que les autres peuvent savoir ce qu'il ressent. En effet le réseau *Interfeel* permet à chaque personne connectée de connaître les sentiments et émotions des autres. Trois thématiques sont abordées dans son roman de science-fiction : la mondialisation, la dépendance et l'addiction aux connexions, et la servitude volontaire de l'homme à la machine : un serveur qui exerce un contrôle total des émotions.

Le travail d'écriture et de narration

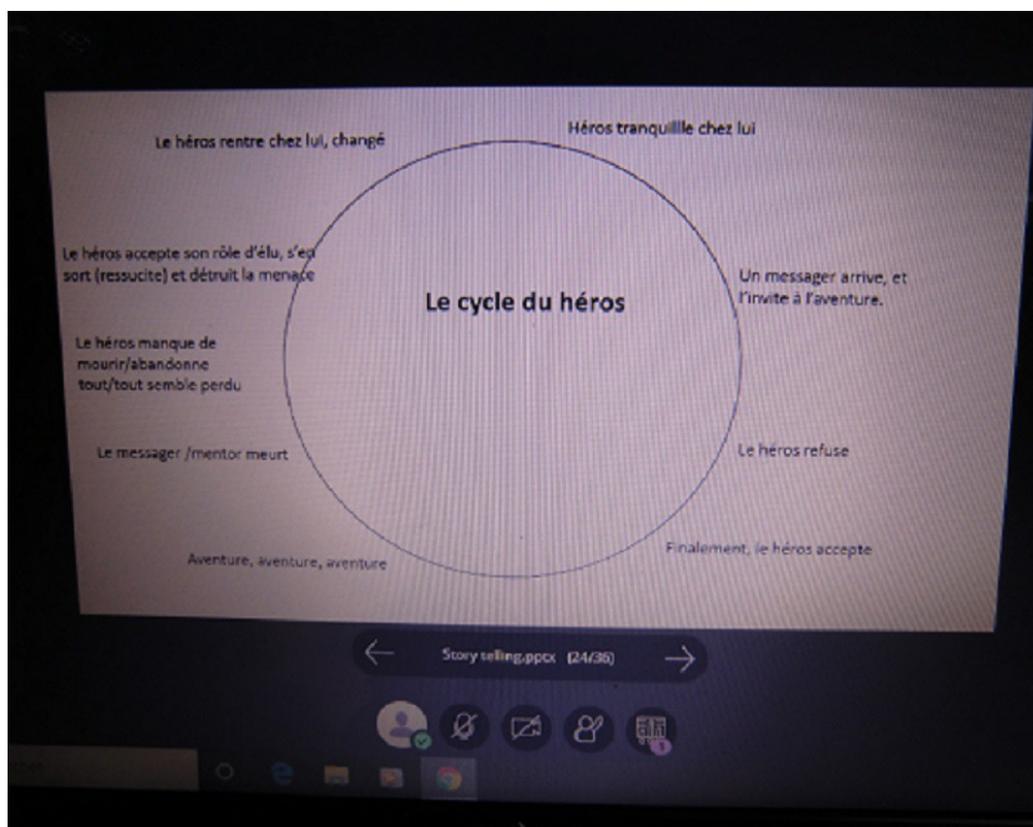
Antonin Atger nous explique tout d'abord que, pour construire un roman, un écrivain a le choix entre privilégier l'histoire ou les personnages. Ainsi, il distingue deux catégories d'écrivains : les « **architectes** », qui vont mettre l'accent sur l'histoire avant tout (comme c'est le cas pour le tome 1 d'*Interfeel*) et les « **jardiniers** » qui vont se concentrer sur les personnages (comme dans le 2ème tome d'*Interfeel*, où ses personnages sont plus complexes, très développés).



Ensuite, il faut savoir créer le rythme de l'histoire. Cela se base sur l'alternance régulière de moments différents et opposés, comme : l'action et le calme, la tension et l'apaisement, l'humour et la tragédie, l'espoir et le désespoir. L'auteur prend de nombreux exemples dans le cinéma (essentiellement nord-américain) et nous montre ainsi que très souvent, juste avant l'espoir (la fin d'un film ou d'un roman), il y a le désespoir.

Par ailleurs, il évoque quelques incontournables pour réussir un roman. C'est ce qu'Antonin Atger qualifie de « *tropismes* » (c'est-à-dire des forces inconscientes qui poussent quelqu'un, ici un écrivain, à prendre une certaine orientation). Ainsi, que ce soit dans les films de super-héros ou les contes, il faut souvent un passé familial pas très joyeux pour lancer une histoire, comme par exemple *la mort des parents* ou de l'un des parents du héros/de l'héroïne.

De même il décrit un modèle à suivre pour faire vivre notre personnage principal : c'est *le cycle du héros*, un concept créé par l'écrivain américain Joseph Campbell qui identifie des étapes de la vie du héros que l'on peut retrouver dans de nombreux récits du monde entier, que ce soit dans des œuvres littéraires ou cinématographiques.



Les questions des élèves...

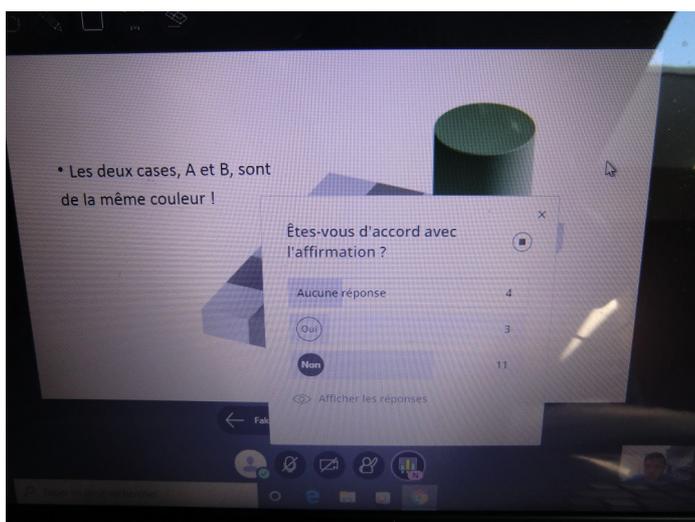
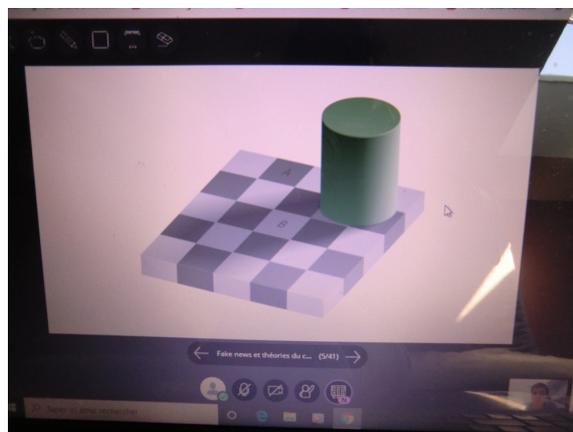
Avant de passer à la deuxième partie de son exposé, Antonin Atger invite les élèves à lui poser des questions. Voici un condensé de ses réponses :

- Il a écrit le tome 1 d'*Interfeel* en 1 an 1/2 (mais il avait commencé à penser à ce projet 4 ou 5 ans auparavant). Le tome 2 a été écrit plus rapidement. Au total, il y aura 4 ou 5 tomes d'*Interfeel* (il est actuellement dans l'écriture du 4^e ??)
- Depuis 1 an environ, il arrive à vivre de l'argent de ses livres (il a eu 12 000 euros d'avance pour écrire les tomes 3 et 4). S'il n'a gagné que 1,20 euros par livre vendu pour le 1^{er} tome d'*Interfeel*, il gagne un peu plus pour chaque livre vendu du 2^{eme} tome. Par ailleurs, il gagne aussi un peu d'argent grâce à ses interventions en milieu scolaire.
- Le plus difficile dans l'écriture d'un livre ? Lorsque l'on en est un peu avant la moitié et que l'on ressent de la fatigue... Il ne faut pas se décourager. **Le mental** est très important (un peu comme pour un marathon).
- Ce qui l'a inspiré pour écrire *Interfeel* ? L'actualité, et les réseaux sociaux notamment.

Notre cerveau... à la merci des réseaux sociaux...

Dans la deuxième partie de son intervention, Antonin Atger s'est appliqué à nous faire comprendre comment les réseaux sociaux fonctionnent, quels sont leurs buts, et comment ils utilisent les failles de notre cerveau...

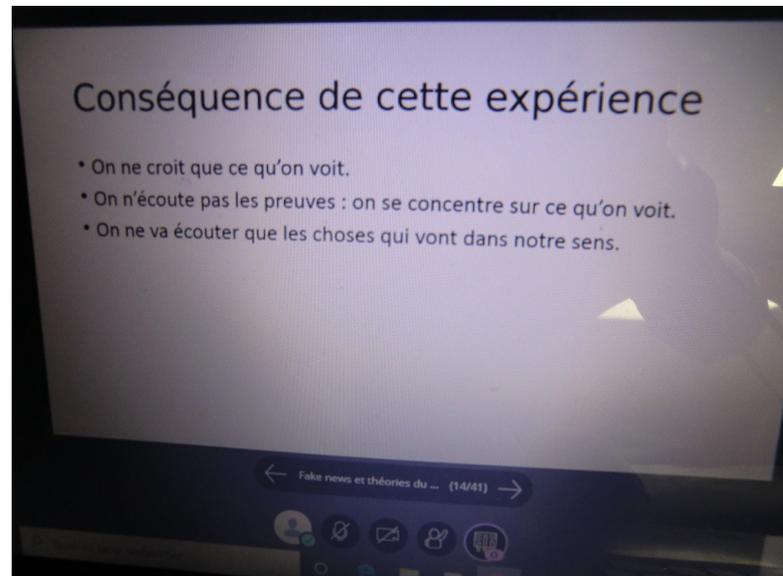
Ainsi, l'écrivain commence par nous projeter à l'écran *l'échiquier d'Adelson* et nous demande si nous le croyons s'il nous dit que la case A et la case B sont de la même couleur.



Nous avons été nombreuses à ne pas le croire au début, puis certaines ont changé d'opinion (mais pas toutes!) lorsqu'il nous a démontré, grâce au logiciel Paint, que les

deux cases étaient bel et bien de la même couleur. Cette expérience nous montre que notre cerveau n'aime pas les incohérences et donc réinterprète la réalité. C'est ce qu'on appelle le phénomène de dissonance cognitive. En fait, on a beaucoup de mal à ne pas faire confiance à nos sens. Or ***nos sens ne nous disent pas toujours la vérité !*** (ex. de l'oasis dans le désert)

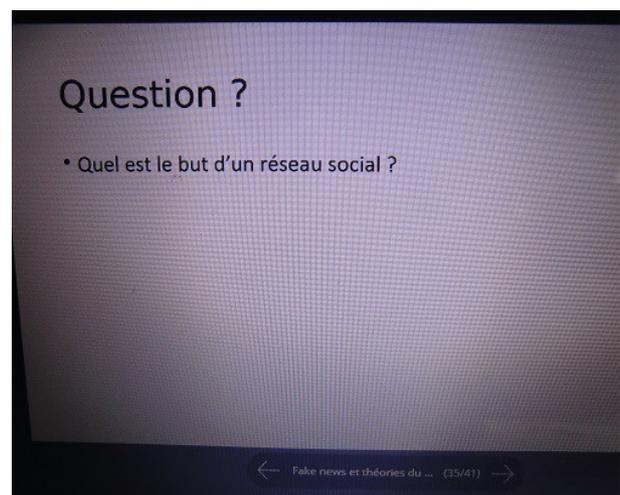
C'est l'une des raisons qui expliquent le succès des théories du complot. En effet, les gens préfèrent croire leurs sens plutôt que les preuves intellectuelles ou les réalités scientifiques. C'est ce qu'on appelle ***le biais de confirmation*** : on a plutôt tendance à croire des choses qui vont dans notre sens ou à vouloir confirmer ce que l'on sait déjà. Antonin Atger prend exemple sur la presse : les personnes de gauche lisant *Libération* (journal classé à gauche politiquement) auront plus tendance à croire une information publiée dans ce quotidien plutôt que la même information publiée dans le Figaro (journal classé à droite politiquement).



En partant de l'exemple de l'art de la rhétorique de Socrate, et ses trois manières de convaincre quelqu'un : ethos, pathos, logos, Antonin Atger nous démontre combien les réseaux sociaux s'appuient sur le pathos pour nous séduire. Ce sont nos émotions qui sont ciblées. Or, comme nous l'avons vu, nos sens peuvent nous tromper.. !

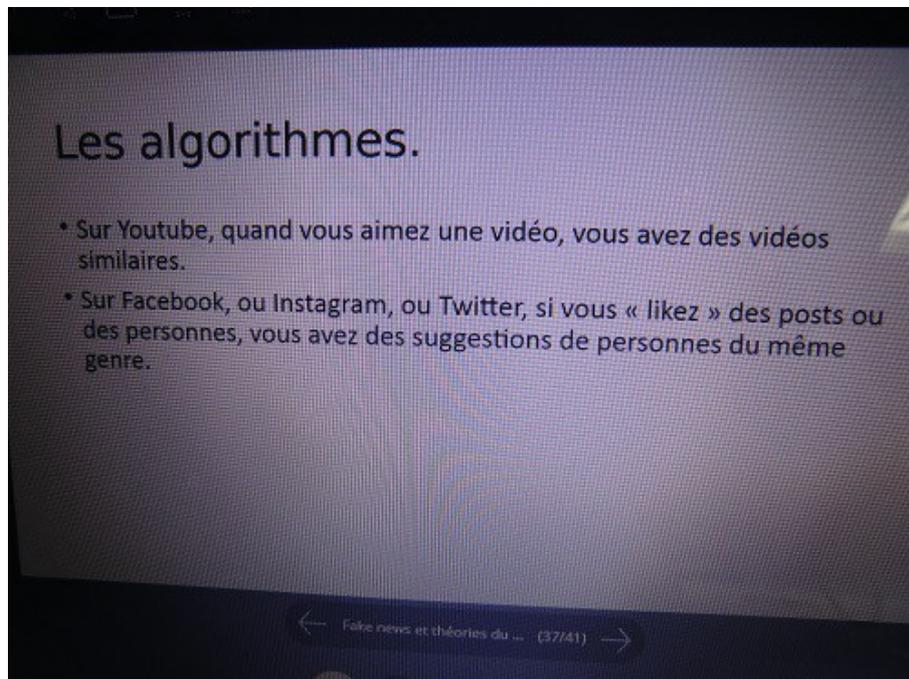
Enfin, Antonin Atger nous interroge sur ***le but des gens qui créent un réseau social.***

L'auteur apporte un élément de réponse en citant le propriétaire de Netflix : "*notre plus grand ennemi, c'est le sommeil*"... En effet, le but des créateurs de réseaux sociaux étant bien sûr de gagner de l'argent -grâce aux publicités-, il est très important pour eux ***que l'on reste le plus de temps possible sur leur réseau...***



D'où ***des algorithmes qui nous suggèrent des informations qui nous plaisent.*** C'est

pourquoi **les réseaux sociaux nous enferment dans une bulle** où nous allons uniquement rencontrer et échanger avec des personnes qui pensent comme nous. Quel rétrécissement de la pensée... ! Et cela nous donne matière à réflexion...

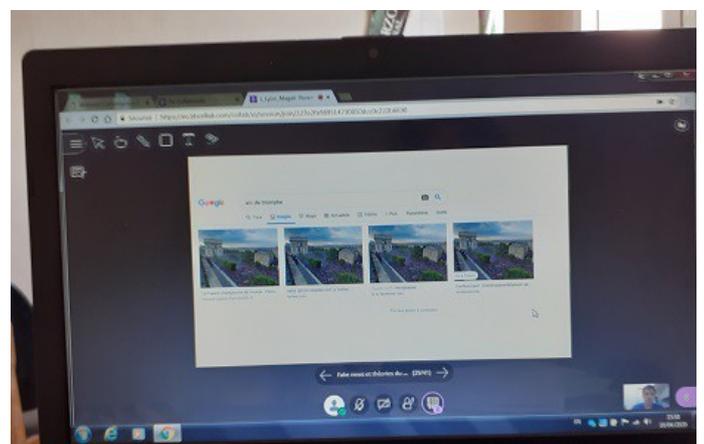


En conclusion...

Il faut nous méfier de nous-mêmes et ne pas être dupes face aux tours que peut nous jouer notre cerveau, ce dont profitent largement les réseaux sociaux et surtout les personnes malintentionnées qui veulent diffuser de fausses informations...

Les infos se propagent plus vite que les vraies informations parce qu'elle créent des émotions et s'appuient sur l'effet "OUAH" : elles sont plus "excitantes" que les vraies infos ! Je suis choqué donc je partage et ce sans vérifier la véracité de l'info.

En prenant un exemple de twitt sur le coronavirus et une soi-disant foule de Parisiens rassemblés en dépit du confinement, il présente un outil facile pour vérifier la source de cette info : google recherche inversée / image et/ou tineye. Ce qui nous permet de découvrir qu'il s'agissait d'une photo prise pendant la victoire de la France pour la coupe du monde de Football ...



Le "Grand Enrichiss... Christian Ingrao - H... Conférence Christia... Comment le fascis... Pierre Rosanvallon... B Le n

Comment limiter la propagation des Fake News ?

- Méfiez vous de vous !
 - Si quelque chose paraît trop beau pour être vrai, ce n'est certainement pas vrai.



La vie sera trouvée sur Mars d'ici deux ans selon ce scientifique de la NASA

← Fake news et théories du ... (39/41) →

Icons for navigation and interaction: back, forward, search, share, refresh, and a small video thumbnail.

Que faire ?

- Plus ça à l'air extraordinaire, plus il faut vous méfier !
- Si vous n'êtes pas certains, ne partagez pas !
- Ne propagez pas des fausses informations.

← Fake news et théories du ... (41/41) →

Icons for navigation and interaction: back, forward, search, share, refresh, and a small video thumbnail.

Quelques réactions des élèves et celle d'Antonin Atger, suite à cette rencontre...

Manon :

La rencontre avec l'auteur m'a énormément plu, c'était très intéressant et c'est un moment que j'ai beaucoup apprécié. Les sujets que nous avons abordés étaient très captivants. Merci d'avoir organisé cette rencontre malgré la situation.

Valentine :

J'ai beaucoup apprécié la rencontre avec l'auteur, j'ai trouvé ça très intéressant et captivant. Seule souci : on ne participait pas assez selon moi.

Marie et Romane :

Tout d'abord nous vous remercions de nous avoir permis de rencontrer Antonin Atger. Nous avons beaucoup apprécié cette rencontre. La première partie de la rencontre où il était question de l'écriture d'une histoire en général nous a particulièrement plu. En effet ils nous a donné de nombreux conseils avisés : pour créer des personnages, du rythme... Puis la partie centrée sur les réseaux sociaux était également très intéressante. L'illusion d'optique de l'échiquier d'Adelson nous a bien montré à quel point notre cerveau nous joue des tours et à quel point nous sommes plus sensibles aux informations qui vont dans notre sens. Tout cela nous a donné envie de lire la suite !

L'auteur :

Pour mon ressenti par rapport à cette expérience, je pense que vu les circonstances, nous avons fait un bon travail ! L'idée du chat est essentiel, et la possibilité de pouvoir permettre à certaines participantes de poser directement les questions offrent du dynamisme. Pour moi, c'est donc extrêmement positif.

Retrouvez quelques extraits vidéos de cette rencontre :

<https://www.youtube.com/watch?v=D8jr3Vte9QM&list=PLcj-JrHACc1WjWAfPzg2dxDMjRhZADgbg>